



L'Abeille charpentière *Xylocopa violacea* utilise les bois morts et tendres pour y forer les galeries nécessaires à la protection de sa progéniture
Cliché P. Velay-OPIE

LE JARDIN DES INSECTES

Par Vincent Albouy

La seconde vie **du bois mort**

Nous sommes si habitués au vieux cerisier au fond du jardin que nous ne pouvons imaginer sa disparition. La grande différence de durée de vie et de croissance entre l'homme et l'arbre a des répercussions parfois inattendues sur la faune du jardin. Sachant que sa perte sera irréparable, nous allons tout faire pour tenter de prolonger sa vie. Élagage d'entretien, soin des blessures, soutien des grosses branches ou du tronc, bouchage des trous, etc. sont d'actualité aux premiers signes de dépérissement. Cet état d'esprit nous amène à refuser à l'arbre un vieillissement progressif qui ne peut que s'achever par la mort. Quand cette mort finit par arriver malgré nos efforts, pour des raisons de sécurité ou pour "faire propre", l'arbre est éliminé d'un coup de tronçonneuse. C'est se pri-



Un tilleul mourant sert le gîte et le couvert à de nombreux insectes utiles - Cliché R. Coutin-OPIE

ver du spectacle de la vie foisonnante qui pourrait s'y développer, et interdire à l'arbre mort une seconde vie aussi riche que la première, dont les insectes profitent au premier chef. Blessures, branches cassées, élagages fréquents sont autant de facteurs favorisant l'attaque des parties mortes du tronc alors que l'arbre continue à prospérer. En effet, leur pourriture du fait des champignons, ou leur attaque par de multiples insectes consommateurs de bois mort, épargnent en général la partie vivante du bois qui se défend par des processus physiques ou chimiques très efficaces.

Les premiers à coloniser les arbres dépérissant sont des insectes, en particulier des coléoptères comme les scolytes. Les trous qu'ils forent dans le bois aident à la pénétration de l'eau, des champignons et des



Le Clype Bélier *Clytus arietis* pond ses œufs dans de nombreuses espèces d'arbres morts
Cliché P. Velay-OPIE



Le Dorcus (ou la Biche) *Dorcus parallelipedus*, se rencontre fréquemment sous les bois morts tombés au sol dont les larves s'alimentent
Cliché R. Coutin-OPIE



Un petit champignon rouge des bois pourris, *Lycogala epidendron* - Cliché R. Coutin-OPIE

micro-organismes. Les moisissures effectuent un travail indispensable de décomposition de la cellulose, rendant le bois pourri plus friable et plus facilement assimilable par de nombreux insectes. Les termites qui ne se nourrissent que de bois dépendent pour le digérer de bactéries présentes dans leur estomac.

Les larves de ces insectes, véritables boudins de protéines, représentent une ressource alimentaire recherchée par des prédateurs et des parasites souvent spécialisés. Les pics par exemple s'en nourrissent presque exclusivement. Ils les extraient des troncs grâce à leur puissant bec capable de forer rapidement des trous. Les loges creusées par les pics pour nicher comme les trous qui se forment dans les arbres souvent élagués ou abîmés par la chute d'une grosse branche, sont utilisés comme abris par d'autres oiseaux (mésanges, sittelles, chouettes...), des mammifères (loir, lérot, chauve-souris...) ou des insectes (guêpes, frelons, abeilles, papillons...). Le terreau accumulé au fond nourrit d'autres espèces d'insectes, notamment des larves de cétoines. Parmi elles, le célèbre pique-prune, stoppeur d'autoroute qui fréquente les cavités des vieux chênes. Et les trous d'émergence des insectes sont colonisés par diverses espèces d'abeilles et de guêpes solitaires qui y établissent les cellules de leurs larves.

La vie foisonnante de l'arbre dépérissant se modifie peu à peu quand il meurt. Creusé, digéré de l'intérieur, même le plus massif des chênes finit par s'abattre au sol. Une nouvelle faune peut s'y installer. Des prédateurs comme les perce-oreilles ou les

mille-pattes, au corps aplati, chassent sous l'écorce décollée. Le bois spongieux retient mieux l'humidité. Par sa surface en contact avec le sol, le tronc est vite colonisé par la faune du sol et de la litière, comme des vers de terre ou des collemboles, accélérant sa décomposition. Des mammifères, des oiseaux grattent à la recherche de proies faciles, contribuant à sa déstructuration. Au fil des années, le tronc s'affaisse, perd sa forme, se couvre de mousses, de feuilles mortes et finit par disparaître dans la



Le Lucane Cerf-volant *Lucanus cervus* s'accommode en ville des vieux arbres dont les racines déperissantes alimentent les larves
Cliché R. Coutin-OPIE



Le célèbre amadouvier, *Ganoderma applanatum*, est fréquent sur les arbres sénescents des parcs et des jardins - Cliché R. Coutin-OPIE

litière, véritablement digéré par des dizaines de générations d'insectes, de champignons et de bactéries.

Que ce soit dans les jardins, les parcs, les forêts, les haies, les arbres dépérissant ou morts sont trop souvent jugés inutiles, voire dangereux, susceptibles de propager parasites et maladies aux arbres sains. Dans un milieu équilibré, ce n'est pas le cas. Au contraire, ils représentent un maillon essentiel de l'écosystème, une phase de recyclage de la matière organique morte. Mais ils sont trop souvent détruits, ce qui a pour conséquence la raréfaction des nombreuses espèces qui en dépendent. Ce n'est pas un hasard si le Grand Capricorne, la Rosalie des Alpes, le Pique-prune ou le Lucane cerf-volant, qui vivent dans le bois mort ou pourri, bénéficient d'un statut de protection dans notre pays. Ils sont devenus aussi rares que les arbres morts dans notre environnement.

Alors, si au fond du jardin le vieux cerisier donne des signes de faiblesse, choisissez consciemment de ne rien faire, acceptez qu'il meure en paix, et qu'il accède à une seconde vie en nourrissant de son bois les innombrables animaux, végétaux et micro-organismes chargés de le transformer en terreau fertile qui nourrira son lointain successeur. ■

L'auteur

Vincent Albouy est attaché au laboratoire d'Entomologie du MNHN de Paris et membre actif de plusieurs associations de protection des insectes et de la nature (OPIE, PONEMA, LPO...) vincent.albouy@wanadoo.fr